CRITIQUE livre. Philippe Cassard : Par petites touches (Mercure de France)



CRITIQUE livre. Philippe Cassard : Par petites touches (Mercure de France, sept 2022) – Producteur célèbre à la radio pour son émission « Notes du traducteur », le pianiste **Philippe Cassard**, récitaliste fin et convaincant (en particulier dans les Impromptus de Schubert…) se dévoile ici par petites touches : jardin intime, rencontres, admirations (« un voyage avec **Radu Lupu** ») et aussi péripéties qui dépassent toute fiction (mélodies inédites de Debussy transmises par « **Francine** », chantées par l'improbable « Natalie »,…). Côté coulisses, le concertiste se raconte en petites séquences, délivrant ses goûts, indiquant aussi, surtout, un cocktail personnel qui permet d'extraire une sensibilité exigeante ; au piano et au micro, le passeur offre une leçon d'écoute et de compréhension de la musique classique.

Des figures majeures et des lieux apparaissent, **Sviatoslav Richter** dont il fut le tourneur de page imprévu, apprécié.., Vladimir Horowitz (écouté en cachette dans un palace luxueux…), la mezzo **Christa Ludwig**, dépositaire du style le plus admirable dans les lieder,… mais encore Besançon, sa ville natale où il donna un récital en soliste à l'âge de 8

ans, Chaux-les-Passavant, le village de son père, mais aussi Vienne, Dublin, Paris et dans plusieurs sites inoubliables du monde (Alaska, Australie,…) ; l'interprète ne cache pas l'artiste hédoniste qui sait aussi profiter et cultiver l'essor des sens (avec ses partenaires complices David Grimal et Anne Gastinel).

Le plaisir et le partage composent cette équation heureuse qui permet au praticien expérimenté (- maîtrise des règles fondamentales du piano, doigté, assise, aisance du corps, adhérence des doigts au clavier, souplesse des poignets, travail permanent des gammes, des arpèges, des traits d'octave,…-) de transmettre son savoir et sa culture, son goût, curieux, ouvert, généreux, comme sut lui apporter son maître, l'ineffable et paternel, **Nikita Magaloff** (Montreux, Suisse) qui a l'aplomb salvateur de lui dire en 1984 : « il faut tout changer ». L'étoffe des grand se mesure à leur capacité à encaisser, et en humilité, reconnaître leurs faiblesses… pour mieux rebondir. Le chemin est sans fin et les étapes, ici « petites touches » apparemment vétilles, sont des portes intelligemment illustrées où la mémoire s'engouffre et révèle plusieurs instants miraculeux à lire et à relire sans limite. Rares les témoignages d'artistes pianistes aussi subtiles et brillants.

CRITIQUE livre. Philippe Cassard : Par petites touches (Mercure de France, sept 2022) – Paru le 1er sept 2022 – 200 pages – 140 x 205 mm – EAN : 9782715258280 – ISBN : 9782715258280 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Mercure de France : https://www.mercuredefrance.fr/par-petites-touches/9782715258280

CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.

CRITIQUE, CD. MOZART : La Clemenza di Tito – Glassberg (2 CD Alpha)



CRITIQUE, CD. MOZART : La Clemenza di Tito – Glassberg (2 CD Alpha) – la production devait se tenir sur les planches mais le covid est passé par là, empêchant toute réalisation sinon cet enregistrement produit en 4 jours seulement – D'emblée la finesse du chef britannique **Ben Glassberg** libère un Mozart qui palpite et respire, tendre et aspirant au bonheur dans ce seria dont le genre pourtant officiel et solennel (l'opéra a été écrit en 1791 pour le couronnement de l'Empereur Leopold II comme Roi de Bohême) aurait pu cultiver la grandeur amidonnée voire raide. Rien de tel dans cette lecture souple et orchestralement à son aise, qui exprime librement et avec justesse la souffrance de l'Empereur Titus, de son favori Sesto ; la métamorphose de Vitellia, qui d'intrigante haineuse a la sensation spectaculaire de sa finitude et de sa noirceur (superbe air avec cor de basset : « *Non più di fiori* ») – immédiatement les palmes des solistes les plus convaincants vont à … la Vitellia onctueuse, dramatique de **Simona Saturova** (toujours juste et jamais forcée) ; au Sesto de la mezzo **Anna Stéphany** – elle aussi proche du texte, ronde, sans effets ; au

Publio sobre et noble de **David Steffens** ; au vaillant Titus de **Nicky Spence**.

A Rouen, Ben Glassberg assume ses affinités mozartiennes

L’orchestre au diapason du cœur

La carte du tendre, cet échiquier émotionnel où Mozart aime à dévoiler les intentions cachées de chacun se précise ici dans un ton général qui allie mesure, atténuation heureuse où l’orchestre, superbement ciselé, exprime lui aussi ce dévoilement des coeurs. N’écoutez dans l’acte II (cd2), l’enchainement des airs importants et vous suivrez pas à pas cette métamorphose qui est à l’oeuvre et qui fait de Wolfgang, l’orfèvre de la psyché humaine – les spectateurs à Rouen peuvent se féliciter que le maestro Glassberg ait été reconduit à la direction de **l’Orchestre de Rouen** jusqu’en … 2026. Reconduction et confirmation légitimes. Mozart revisitant Corneille (Cinna) éblouit par sa sincérité sentimentale : l’air attendri de Sesto (« *De per questo istante solo* », aveu de trahison à l’Empereur Titus) ; celui de Servillia – sommet d’angélisme tendre lui aussi et terriblement clairvoyant (« *S’altro que lacrime* » défendu avec ardeur par **Chiara Skerath** jusqu’à l’imploration saisie) ; enfin l’aria de Vitellia déjà mentionné (« *Non più di fiori* ») où le masque tombe et expose une âme noire face à ses agissements abjects… tout conspire à nourrir ce tragique sublime du dernier Mozart. Belle approche, ouvragée avec finesse.

_____

Mozart: La clemenza di Tito – enregistré en nov 2020 à l'Opéra de Rouen – **Note : 4 / 5**

Tito, Nicky Spence
Vitellia, Simona Šaturová
Sesto, Anna Stéphany
Servilia, Chiara Skerath
Annio, Antoinette Dennefeld
Publio, David Steffens

Choeur accentus / Orchestre de l'opéra de Rouen Normandie,

Ben Glassberg (direction)

Plus d'infos : https://www.operaderouen.fr/saison/20-21/la-clemence-de-titus/

CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022

CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022.

Pléthore de chercheurs et de musicologues pour une première mémorable à Caen : **les Journées Gabriel Dupont les sam 26 et dim 27 nov** derniers, organisées par le Conservatoire & Orchestre et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.

Tout en honorant un compositeur natif, en s'appuyant aussi sur le fonds de documents et archives déposé en ses murs, le Conservatoire & Orchestre de Caen sait surprendre et créer l'événement. En programmant sur 2 journées une série de communications et de concerts dédiés au génie local, **Gabriel Dupont (1878 – 1914)**, l'institution caenaise assure la valorisation de son patrimoine ; elle tire son épingle du jeu parmi les conservatoires hexagonaux, exploitant judicieusement ses ressources humaines et aussi ses espaces ouvertes au public.



Dans le petit auditorium se succèdent les interventions, coordonnées par **Constance Himelfarb** (professeur de culture musicale) et **Etienne Jardin** (directeur de la recherche et des publications, **Palazzetto Bru Zane**, qui est issu aussi lui aussi du Conservatoire caenais !), chacune dévoilant les qualités et composants d'un génie musical à redécouvrir : Gabriel Dupont. Fauché à 36 ans, le musicien né à Caen incarne une trajectoire exemplaire qui le fait quitter sa terre natale pour Paris où il suit l'enseignement (1894) de Massenet et Widor entre autres. Moins inspiré par l'improvisation à l'orgue, le jeune musicien montre très vite une disposition pour la musique dramatique, précisément l'opéra (il laisse au total, 4 ouvrages). En remportant le fameux Concours Sonzogno de 1904, son drame ***La Cabrera*** marque un jalon : une distinction qui montre combien celui qui remporta le 2è Prix de Rome 1901 (derrière Caplet mais devant Ravel, 2è 2è Prix alors) adopte sans état d'âme et avec une finesse expressive le vérisme. ***La Cabrera***, aujourd'hui totalement inconnue, est créée à l'Opéra-Comique, en mai 1905. On rêve qu'une recréation soit enfin produite afin de mesurer le souffle d'une écriture expressive et sensuelle de première valeur, proche du Mascagni de Cavalleria Rusticana, précédent talent révélé par Sonzogno (1890) – Gemma Bellincioni, créatrice de Santuzza de Cavalleria créera La Cabrera. Le profil du compositeur pour l'opéra dénote un tempérament à part que son portrait par son frère, Robert, exprime idéalement : romantique mais moderne, sachant dépasser la volupté séduisante hyper élégante de Fauré tout en s'appropriant le réalisme dramatique de Massenet…

Intégrale des mélodies, La Cabrera réestimée…

Le Conservatoire & Orchestre de CAEN

ressuscite le génie lyrique de Gabriel Dupont

Chaque journée voit ainsi se succéder 3 interventions, toutes pointant un aspect de la créativité de Dupont à travers son œuvre spécifique et aussi dans le contexte de la Belle Époque proustienne qui est la toile de fond, historique, esthétique concernée. On mesure l'assimilation rapide de cette « étoile filante » du dernier romantisme français, collègue de Ravel donc pour le Prix de Rome, et plus chanceux que ce dernier ! En architecte du drame musical, Dupont s'affirme surtout comme compositeur d'opéras et tout indique après ces deux journées de communication, l'urgence à produire rapidement une production de ***La Cabrera*** ou d'***Antar*** (conte héroïque, visiblement somptueux, créé à l'Opéra de Paris en mars 1921).

Les journées auront dévoilé en particulier la riche inspiration du Dupont mélodiste (entre décadentisme et symbolisme) – ses 30 mélodies ayant même ainsi été recréées grâce à la participation active des artistes-enseignants et des élèves du Conservatoire, cas unique et admirable d'implication artistique. Ses journées n'ayant pas uniquement pour enjeux, les apports scientifiques d'un colloque véritable, mais il apporte aussi le bénéfice d'interventions vivantes – au piano, en chant, et lors de deux soirées de concerts mémorables ; la transmission professeurs / élèves se réalise ainsi, chacun apportant un éclairage personnel dans l'esprit de la transmission et du partage.



La première soirée (sam 26 nov) a mis l'accent sur la place de Dupont au sein des salons parisiens au début du XXè : un « Petit Salon » évoque l'activité des cénacles privés, élitistes où se jouent les carrières ; s'y distinguent entre autres le soprano ductile, expressif de la jeune **Valentine Ford** dans la mélodie tardive (et développée) : Chansons des Six petits oiseaux (1912) et le Quintette pour piano de Vierne par les artistes-enseignants – **la seconde soirée (dim 27 nov)** était entièrement dédiée aux mélodies (**Anne Warthmann**, soprano et **Ilaria Carnevali**, piano), dévoilant outre la maîtrise d'un égal de Fauré, le souffle de son inspiration lyrique car un extrait d***'Antar*** justement était créé pour l'occasion : trop court extrait, scène ample et harmoniquement raffinée qui laisse envisager l'exigence et le travail de Gabriel Dupont sur le métier opératique. Le buste de Gabriel Dupont qui siège dans le hall du Conservatoire rappelle combien le compositeur est l'enfant du territoire, une personnalité indissociable même des lieux et de la ville de Caen – il était temps de lui dédier ces 2 Journées souhaitons-le inaugurales d'un nouveau cycle de concerts-découvertes et de programmations réguliers, à venir. En attendant, les riches données collectées pendant ce colloque – festival seront bientôt mises en ligne sur le site du Palazzetto Bru Zane, prélude à une éventuelle publication des communications.

_____

Compte-rendu critique Festivals, Cycles. CAEN, Conservatoire & Orchestre, les 26 et 27 nov 2022 – Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914) : communications et concerts.



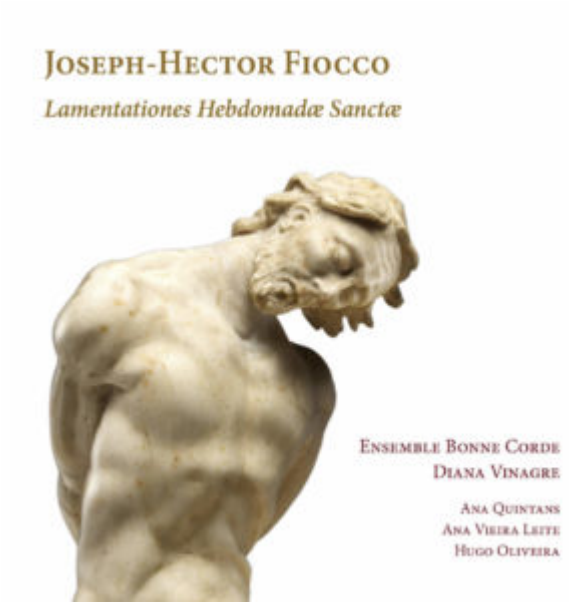
GRAND REPORTAGE VIDÉO
en 2 parties

Journées Gabriel Dupont, 26 et 27 nov 2023
au Conservatoire & Orchestre de Caen

Partie 1 (9:21mn)

Partie 2 (10mn)

CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd Ramée, 2021



CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd **Ramée**, 2021 – D'emblée la justesse expressive des deux soprani requises pour ces 11 Lamentations du temps pascal (1733) forcent l'admiration. D'autant que le continuo excelle lui aussi – plénitude extatique, et aussi articulation du texte latin sur le thème des Lamentations du prophète Jérémie – à chanter les Mercredi, jeudi et Vendredi Saints. Toute Lamentation doit son intensité quasi hypnotique à l'intelligibilité des chanteurs ; à leur flexibilité incarnée également ; le texte structure tout le cheminement fervent voire spirituel du Mercredi au Vendredi Saints, d'autant plus spectaculaire grâce au rituel des bougies que l'on éteint au fur et à mesure comme pour plonger les fidèles auditeurs dans la nuit du Mystère.

Bonne Corde réalise les Lamentations du Bruxellois JH Fiocco

Vertiges mystiques

Ciselé, mordant, agissant, l'ensemble **Bonne Corde** réalise un tapis dramatique et mystique des plus naturels (ligne sinueuse et éclatante du cello de **Diana Vinagre**, directrice musicale du collectif, précisément dans le prélude de la 1ère Lamentation du Jeudi Saint – plage 14 cd 1). Ainsi entre autres remarquables accomplissements, les 3è Lamentations pour le Jeudi Saint ; 1ère et 2ème pour le Vendredi Saint (CD2 – plages 14 à 21), laissent se déployer le timbre souple et somptueusement sculpté d'**Ana Quintans** (dénuement fulgurant du volet final de la Lamentation du Jeudi Saint, plage 21 – cd 1), qui s'approche de celui d'un jeune garçon (clarté, brillance, ardeur et vaillance : en particulier dans « Jod. Sederunt in terra », plage 16 – CD1), dévoilant tendresse et fragilité.

Deux qualités, deux caractères que l'on retrouvent tout autant chez ses partenaires : **Ana Vieira Leite** (superbe ciselure linguistique dans « Ghimel. Migravit Judas » / puis « Daleth. Viae Sion » ; plages 3 et 4 – CD1) et le baryton **Hugo Oliveira**, dont la sincérité et le sens du verbe agissant là encore demeurent saisissants d'un bout à l'autre, en particulier dans le volet final du cycle, la dernière (3ème) Lamentation pour le Vendredi Saint, au chapitre conclusif « Pellis nostra » où le soliste déclame le vers qui vaut libération et vérité révélée « Jerusalem convertere ». Un accomplissement irrésistible d'autant plus convaincant que la prise de son

(Rainer Arndt), idéalement réverbérée sait ciseler elle aussi le verbe incandescent des interprètes.

_____

CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd Ramée / Outhere – Enregistré à Lisbonne, Portugal, nov 2021 – NOTE : 5 / 5 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Ramée / Outhere : https://outhere-music.com/fr/albums/fiocco-lamentationes-hebdomadae-sanctae

TEASER VIDEO – durée : 6mn56
'Lamentationes Hebdomadæ Sanctæ' by Ensemble Bonne Corde

ROUGEMONT (Suisse). Les Amants magnifiques, Iakovos Pappas, lun 2 janv 2023



ROUGEMONT (Suisse) : Les Amants Magnifiques, 2 janv 2023. **Iakovos Pappas** jamais en manque d'une audace pertinente interprète une partition méconnue, occasion d'honorer le génie de Molière, pour les 400 ans de sa naissance : **Les Amants Magnifiques**. L'œuvre entre musique et théâtre fut créée **en 1670 à Saint-Germain**. L'époque est à l'expérimentation : Louis XIV ne dispose pas encore d'un opéra digne de son prestige.

Pour obtenir la main d'une jeune princesse, deux princes rivaux la régalent a`l'envi de tous les divertissements que le théaȃtre rend possibles.

Commandé par le roi a`Molière et Lully pour le carnaval 1670, l'ouvrage est la quintessence du divertissement de cour : tous les plaisirs s'y mêlent. Créée exactement entre Monsieur de Pourceaugnac (octobre 1669) et Le Bourgeois gentilhomme (octobre 1670), **Les Amants Magnifiques** est une comédie-ballet propre a`une veine peu connue de Molière, celle de la poésie galante, qui mêle étude fine et sensible de l'amour et peinture ironique voire satirique de la vie de cour.

Concert organisé grâce au mécénat de Mme Aline Foriel-Destezet, grande mécène de la musique.

New-Year Gstaad Music Festival

Lundi 2 Janvier 2023, 19h
Église de **Rougemont**
Rte de Flendruz 1,
1659 Rougemont



JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)
/ **JEAN-BAPTISTE** POQUELIN, **MOLIÈRE** (1622-1673)

Molière – Lully
LES AMANTS MAGNIFIQUES
Concert présenté par Nelson Montfort

Réservez vos places directement sur le site du
GSTAAD NEW YEAR FESTIVAL 2023 (17ème édition)
https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/
Du 26 déc 2022 au 9 janv 2023

Lien direct sur la page des Amants Magnifiques :
https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/2022/07_les_amants_magnifiques.html

Comédie mêlée de musique et d'entrées de ballet,
représentée pour le roi a` Saint-Germain-en-Laye au mois de février 1670.

Distribution

Acteurs
Aristione : Michèle Larivière
Ériphile : Elizabeth Fernandez
Iphicrate : Nicolas Zielinski
Sostrate : Till Fechner
Clitidas : Christophe Crapez
Anaxarque : Cecil Galois

Chanteurs

Elizabeth Fernandez, Cécile Van Wetter: dessus
Nicolas Zielinski, Cecil Galois : hautecontres
Christophe Crapez, Jean-Christophe Born : tailles
Ladu Sergio, Till Fechner : basses

Instrumentistes
Augustin Lusson, dessus de violon
Tatsuya Hatano : haute-contre de violon
Céline Cavagnac : taille de violon
Yuka Saïto, Pierre Charles : basse de viole
Gaëlle Lecoq : flûtes
Nathalie Petibon : flûtes, hautbois
Antoine Pecqueur : basson
Iakovos Pappas : clavecin et direction

Almazis / **Iakovos Pappas**, clavecin et direction

Synopsis
L’action de la pièce de Molière se déroule sur 5 actes très brefs, entrecoupés, précédés et suivis de 6 intermèdes.



La scène se passe en Thessalie, dans la délicieuse vallée du Tempé. Deux grands rois, Iphicrate et Timoclès, se disputent la main de la princesse Eriphile. Pour la charmer, ils multiplient fêtes et spectacles, sans parvenir pourtant a`décider son choix.
La reine Aristione, mère de la princesse, charge le jeune général Sostrate de sonder Eriphile : ce dernier n'accepte la mission qu'avec répugnance.
C'est le bouffon de cour Clitidas qui parvient a`percer le double secret : Sostrate aime Eriphile, mais sait que son rang lui interdit de prétendre a`sa main ; Eriphile aime Sostrate, ce pourquoi elle repousse ses deux nobles prétendants, sans avouer pour autant une passion que son rang lui interdit.

SOSTRATE : le courage récompensé

L'intervention miraculeuse de la déesse **Vénus** semble presser les choses : elle annonce qu'Eriphile devra choisir celui des princes qui aura sauvé les jours de la reine sa mère. Désespérés, les deux jeunes gens se déclarent leur amour et se disent adieu simultanément.
Or la prétendue apparition n'est qu'un artifice imaginé par l'astrologue Anaxarque et son fils Cléon, pour se faire valoir auprès de la reine, fort superstitieuse, et favoriser Iphicrate qui les a soudoyés. Lors d'une attaque simulée, ce dernier interviendra a`point nommé pour protéger la souveraine et remporter ainsi la main d'Eriphile.

Un incident imprévu retourne la situation : la reine est attaquée par un sanglier sauvage alors qu'elle se promenait avec sa suite dans les bois. Courageux, audacieux, **Sostrate**, seul a`ne pas s'enfuir, tue l'animal féroce au péril de sa

vie. La reine accorde la main d’Eriphile a`Sostrate, et de grandes fêtes concluent cette folle journée.

3 intermèdes de Lully

Premier intermède, prologue
Divertissement marin offert par le prince **Iphicrate**.
Sortant des flots, fleuves, tritons et amours célèbrent par leurs chants Eriphile et Aristione. Aux pécheurs de corail succède Neptune, venu rendre en personne hommage aux deux princesses.



Troisième intermède
Pastorale offerte par le prince **Timoclès**.
Le théâtre est une forêt, dont la Nymphe de la Vallée de Tempé fait, par son chant, les honneurs aux deux princesses. On leur y joue une petite comédie en musique ou`figurent tour a` tour des bergers et bergères amoureux, satyres jaloux et amants dépites puis réconcilies. Faunes et dryades dansent, cependant que tous les personnages chantent a`la gloire de l’amour.

Sixième et dernier intermède
Les jeux pythiens.
Célébration d’**Apollon**, la solennité ́des Jeux pythiens débute par des chants a` sa gloire, suivis de danses de force et d’adresse. Un grand bruit d’orchestre annonce le dieu lui-même qui, entouré de sa suite, conclut solennellement la cérémonie

---

Live STREAMING. STROZZI : La Finta Pazza (Alarcon, déc 2022)



LIVE STREAMING. La Finta Pazza, dim 4 déc 2022, 15h – Quand l’opéra italien s’impose en France… l’opéra italien La Finta Pazza de Giulio Strozzi, est le premier opéra représenté en France en 1645. L’opéra français baroque n’existe pas encore : il ne sera fixé grâce à Lully, qu’en 1673, avec son ouvrage Cadmus et Ermione. Déidamie empêchera-t-elle son amant Achille de partir guerroyer à Troie ? En effet, l’Oracle fût formel : le valeureux Achille est indispensable à la prise de Troie, mais il n’y trouvera non pas la gloire, mais la mort. La jeune princesse, fille du roi Lycomède de l’île de Scyros, use alors de toutes sortes de stratagèmes pour retarder le départ

d’Achille, feignant même la folie ! Toutefois, héros comme mortels, nul ne peut échapper à son destin… Photo : Mariana Flores, incandescente Deidamia… (DR)

Pour l’amour d’Achille…

Le succès de La Finta Pazza à Venise en 1641 fut incroyable, grâce à la présence de la diva Anna Renzi et à la machinerie de Torelli. Complément magistral, la musique de Strozzi, vivante, palpitante, irrésistible. A la fois sensuelle et… tragique. Elle s’incarne dans le personnage clé de Déidamie dont le compositeur et son librettiste exprime les vertiges émotionnels, la puissance d’un amour aussi intense qu’il est impuissant.

La Finta Pazza est une comédie lyrique, ou pièce avec musique et machines, sur un livret en un prologue et trois actes, de Giulio Strozzi, homme de lettres vénitien, conçu à l’origine pour un opéra de Monteverdi. Venise invente l’opéra public (depuis 1637) offrant une fusion inédite entre texte et musique. Venise est alors dominée par l’écriture du génial Claudio Monteverdi, personnalité phare de la Sérénissime et qui (dans Le Couronnement de Poppée, 1642) atteint un sommet lyrique dans une manière noire, cynique, d’un réalisme jamais écouté jusque là.

STREAMING – EN REPLAY, jusqu’4 décembre 2023 : Disponible 12 mois dès le 4 décembre, uniquement sur france.tv/culturebox
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/

VOIR / lien direct :
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-et-musique-classique/4385521-la-finta-pazza-a-l-opera-royal-de-versailles.html

GIULIO STROZZI : La Finta Pazza, Paris 1645
Durée : 3h15 – dont 2 entractes

Live Streaming du dim 4 déc 2022, 15h

Distribution

Mariana Flores, Deidamia
Filippo Mineccia, Achille
Gabriel Jublin, Ulisse
Valerio Contaldo, Diomede
Alejandro Meerapfel, Licomede
Kacper Szelążek, Eunuco
Marcel Beekman, Nodrice
Salvo Vitale, Capitano
Alexander Miminoshvili, Vulcano et Giove
Fiona McGown, Tetide et Vittoria
Norma Nahoun, Minerva et La Fama, Donzella 2
Julie Roset, Aurora et Giunone, Donzella 3
Anna Piroli, Donzella 1
Ruben Ruf, Pirro

Cappella Mediterranea
Leonardo García Alarcón, direction
Jean-Yves Ruf, mise en scène.

CRITIQUE CD événement. CORELLI – MELANI : Trionfo Romano (1 cd Château de Versailles spectacles – juin 2021)



CRITIQUE CD événement. CORELLI – MELANI : Trionfo Romano (1 cd Château de Versailles spectacles – juin 2021) – La couverture indique le prestige de la Cour de France à Rome tel qu'elle fut honorée en grande pompe et splendeur musicale, à Rome, en 1686, alors que le jeune monarque solaire venait de s'installer à Versailles… A travers cette évocation monarchique, **Emmanuel Resche-Caserta** célèbre aussi le génie de Corelli (mort sexagénaire en 1713) qui aura écrit et conçu la musique romaine telle que la rêvait les patriciens de la Ville Eternelle, la Reine Christine en tête… Le violoniste a dirigé alors nombre de concerts en plein air, Piazza di Spagna (dont celui gravé par Schor) ; l'un d'eux honore Louis XIV (12 mai 1686). C'est cette fête musicale et pyrotechnique en plein air qu'évoque le programme, présenté à Versailles en juin 2021 (Péristyle du grand Trianon) puis enregistré dans la foulée.

Quand Corelli célèbre le Roi-Soleil

Les oeuvres sélectionnées sont les fameux sinfonie, concerts de violons avec « trombe » et « tymbales », à la fois éclatants et raffinés que Corelli assemble pour l'édition de 1714, soit 30 ans plus tard, entre autres pour son Opus VI, sommet de sa créativité. Le corpus ainsi constitué réunit en un tout homogène, plusieurs séquences dont le style s'accorde à la sinfonia de Santa Beatrice d'Este, oratorio de Corelli de 1689, unique témoin de la pratique des Concerto Grossi corelliens propres aux années 1680 (la sinfonia d'ouverture avec trombe / trompettes est issue de l'oratorio). Emmanuel Resche-Caserta ajoute la Sonate X opus I (1681), avec partie d'alto (signée Geminiani) et celle de l'Opus II (1685).
Au programme de cette fête romaine, est mentionnée aussi la Cantate pour le Roi de France (Cantata per la sera / Cantate pour le soir, con sinfonie) reconstituée, car si le livret est parvenu, la musique manquait. Emmanuel Resche-Caserta s'appuie sur la similitude entre le premier récit de la dite cantate et celui de la Cantate « Qual Mormorio giocondo » de Alessandro Melani lequel, proche alors du milieu français de Rome (il était compositeur à Saint-Louis des Français : « musicae praefecto ») était mentionné comme participant à la fête de 1686.

Les interprètes soignent chaque climat de chaque sinfonie, traitées comme autant de paysages sonores, préparant la cantate qui va suivre, prolongeant sa construction harmonique. Le geste du violoniste E. Resche-Caserta exprime le sentiment de grandeur comme l'espérance et l'exaltation que suscite l'acte collectif qui honore ainsi le souverain de France. Judicieux aussi, le choix de la soprano **Emmanuelle de Negri** : le timbre lumineux, le soin de la diction, la flexibilité de la ligne fusionnent idéalement le caractère solennel comme l'intimisme d'une prière individuelle ; la soliste y prend à témoin le public, évoquant une nature enfin maîtrisée, toute à l'écoute d'une célébration qui réunit ainsi « la Seine et le Tibre » pour la plus grande gloire de Louis.
La vitalité du concertino (trio composé de 2 violons et de la

basse continue dans les Concertos grossi), l'assise rythmique et la sonorité fluide et bondissante du ripieno – grand effectif qui lui répond en un dialogue des plus animés, concourent à la réussite de cette recréation certes festive, mais jamais creuse.

L'ajout de clavecins aux côtés des archiluths attestés, nourrit l'éclat sonore du continuo ; tandis que la caractérisation du concertino et du concerto grosso gagne en acuité grâce à l'usage respectivement du violoncello (plus virtuose) et des « bassi » ou basses de violons. Les trompettes (intégrées aux sinfonie de cordes) comme les timbales évoquent l'éclat de la fête de 1686. Ainsi l'Opus VI de Corelli brille d'une sonorité régénérée, particulièrement expressive, accordée aux dimensions spectaculaires des cérémonies musicales en plein air place di Spagna, telles qu'elle sont peintes alors, véritables emblèmes des fastes de la Rome Baroque du dernier Seicento. **Emmanuel Resche-Caserta** met en parallèle Corelli et … Bernin, dont l'emphase et l'invention formelle offre ainsi de nouvelles perspectives à l'esthétique corellienne. On adhère.

_____

CRITIQUE CD. CORELLI – MELANI : Trionfo Romano (1 cd Château de Versailles spectacles – juin 2021)

CRITIQUE DVD. Paquita / Ural Opera Ballet (Bel Air classiques)



Dans la reconstitution de Sergei Vikharev et Slava Samodurov (lequel signe aussi la mise en scène), voici **Paquita, ballet post romantique de 1846** (avec à la création rien de moins que Carlotta Grisi dans le rôle-titre (et Lucien Petipa – frère ainé de Marius, dans celui de son amant Lucien d'Hervilly), tel que réalisé par les équipes de l'opéra de l'Oural (**URAL Opera & ballet**), en nov 2021 ; à 26 ans, Marius Petipa signe un ballet qui revisite avec subtilité le charme des danses ibériques, faisant la part belle à l'action, puis au tableau final, sorte d'apothéose de la danse qui conclut le drame par une série de séquences purement dansées, impliquant le corps de ballet et les deux solistes, en particulier la prima ballerina… ; en 1881, pour le Marinsky de Saint-Pétersbourg, Petipa réadapte le ballet, crée le « grand pas de deux » de l'acte I sur la nouvelle musique de Ludwig Minkus. Avant Bizet, la gitane de Petitpa trouve le pur amour après s'être défait d'un protecteur peu scrupuleux ; c'est l'un des rares drame amoureux qui se termine bien; équilibré et noblement « folklorique «, Paquita, ballet d'action avec pantomime dans le style espagnol, siège dignement aux côtés de ses autres ballets depuis unanimement salués et repris partout : La Sylphide, Coppélia, Giselle, mais aussi Don Quichotte (1869) ou La Bayadère (1877), sans omettre ses lectures d'après Tchaikovsky (La Belle au bois dormant, Casse-noisette, Le Lac des cygnes, propres aux années 1890…). L'équipe de l'Oural

suit très exactement le livret originel en 3 actes, avec le grand pas final, somptueuse vitrine autant pour les deux solistes que le corps de ballet.

Sa modernité s'entend immédiatement dans le traitement de l'orchestre qui comprend accordéon, saxo, piano (ici sur la scène, dans la pantomime de Paquita et de ses 2 soupirants). L'éditeur Bel Air classiques complète son catalogue des piliers du répertoire classique, déjà très exhaustif ; cette version récente et complète rétablit dans son intégralité ainsi révélée, la valeur d'un ballet conçu par Marius Petipa, et dansé avant Paris, à Saint-Petersbourg, dans le souci d'acrobatie virtuose propre à l'école russe.
Les danseurs s'engagent à restituer cette comédie amoureuse qui suscita un immense succès au XIXè dès sa création et à travers ses diverses reprises et corrections (cf critique de Théophile Gautier admiratif de la virtuosité aérienne et fulgurante de Grisi). Minkus devait aussi coopérer avec Petipa pour La Bayadère, Don Quichotte… Les pantomimes quand Paquita retrouve Lucien, puis quand elle reconnaît son père (Charles d'Hervilly, oncle de Lucien), sont précises et clarifiées ; le tableau final, un festival de numéros virtuoses, solistes et collectifs. La version complète celle de l'Opéra de Paris, réalisée en 2001 par Pierre Lacotte (à la demande de Brigitte Lefèvre).

CRITIQUE, DVD. Marius PETIPA : PAQUITA (1 dvd, Blu-ray BelAir classiques – Ural Opera Ballet, 2021) – durée : 1h42 mn – nov 2021 – Prix du jury des Golden Masks en 2019 – Plus d'infos sur le site Bel Air classiques : https://belairclassiques.com/catalogue/paquita-ballet-oural-minkus-deldevez-vyacheslav-samodurov-sergei-vikharev-dvd-blu-ray

TEASER VIDEO

_____

Tableau final Paquita à l’URAL Opera Ballet / 2021

Distribution

_____

Paquita [DVD & Blu-ray] – Ballet en trois acte (1881)

Musique : Édouard Deldevez (1846) et Ludwig Minkus (1881)
Recomposée par Yuri Krasavin (2018)
Livret : Paul Fouché et Joseph Mazilier (1846)

Paquita Ekaterina Malkovich
Lucien d’Hervilly Arsenti Lazarev
Iñigo Maxim Klekovkin
Don Lopez de Mendoza Victor Mekhanoshin
Serafina Kamila Beknazarova
Comte d’Hervilly Anton Guzeev
Comtesse Nadezhda Shamshurina

Orchestre de l’Opéra de l’Oural – Ekaterinbourg
Direction musicale : Fyodor Lednyov

Chorégraphie : Marius Petipa
Reconstitution : Sergei Vikharev et Slava Samodurov
Mise en scène : Slava Samodurov

Conception décors : Alyona Pikalova
Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Aleksander Naumov
Assistant du chorégraphe : Klara Dovzhik

MASSY, Opéra. OFFENBACH : Le Voyage dans la lune (9 et 11 déc 2022)

MASSY, Opéra. OFFENBACH : Le Voyage dans la lune (9 et 11 déc 2022) – Offenbach compose Le Voyage dans la Lune d'après Jules Verne, exploitant le sujet fantasmatique et spatial pour recréer un monde lunaire parfaite antithèse et parodie aussi de la société humaine ; l'écriture musicale collectionne de nombreuses pépites et



situations drôlatiques, aussi désopilantes que poétiques. Car si Offenbach critique et épingle les travers humains, il sait aussi garder une part de tendresse pour ses héros.

Le Roi V'lan autorise son fils le Prince Caprice à explorer la Lune. Avec le savant Microscope, ils rejoignent l'astre inconnu à bord d'un obus lancé par un canon ; c'est le Voyage sur la lune, riches en étonnantes péripéties…

Comme il est d'usage quand deux civilisations se confrontent, le choc suscite excès, débordements, chaos. et délires en tout genre… De fait l'arrivée des terriens bouleversent l'ordre lunaire délirant mais bien établi.

Les décors évoquent tout à tour, l'Observatoire de Paris, un haut-fourneau, des paysages lunaires, un volcan, un palais de verre, des galeries de nacre…. Effets scéniques, situations fantasques, séduction des airs, sens du drame et des contrastes, Le Voyage dans la lune amuse, titille ; c'est un divertissement qui frappe par ses facéties et son élégance, son esprit mordant et irrévérencieux surtout, habilement serti dans la meilleure musique. Photos : © Marc Ginot

Opéra de MASSY
Vendredi 9 décembre 2022- 20h
Dimanche 11 décembre 2022- 16h



Durée : 2h sans entracte

Réservez vos places directement
sur le site de **l'Opéra de MASSY**, ici :

https://www.opera-massy.com/fr/le-voyage-dans-la-lune.html?cmp_id=77&news_id=911&vID=3

Distribution

_____

Direction musicale : Chloé Dufresne
Mise en scène : Olivier Fredj
Assistant mise en scène : Maud Morillon
Direction artistique : Jean Lecointre
Chorégraphie : Anouk Viale
Décors et costumes : Malika Chauveau
Lumières : Nathalie Perrier
Chef de chant : Elsa Lambert

Fantasia : Jeanne Crousaud
Flamma : Ludivine Gombert
Popotte : Marie Lenormand
Caprice : Jennifer Michel

V’lan : Matthieu Lécroart
Quipasseparla : Pierre Derhet
Microscope : Raphaël Bremard
Cosmos : Erick Freulon
Cactus : Christophe Poncet de Solages

Orchestre de l’Opéra de Massy
Chœur de l’Opéra Grand Avignon
Chœur de l’Opéra de Massy

TEASER VIDEO Le voyage dans la lune

FRANCE MUSIQUE. Molière : Les Fâcheux (mar 13 déc 2022)



France Musique, mar 13 déc 2022, 20h. MOLIERE : Les Fâcheux, 1661. Dans le cadre de l'année Molière 2022 (Lire notre dossier dédié aux expsoitions Molière à Paris pour les 400 ans de la naissance), voici la reconstitution de la première comédie-ballet de l'histoire : Les Fâcheux de Molière et Pierre Beauchamps. Soirée enregistrée le 26 octobre 2022 au Studio 104 de la Maison de la Radio et de la Musique

Jamais entreprise au théâtre ne fut aussi précipitée que celle-ci ; et c'est une chose je crois toute nouvelle qu'une comédie ait été conçue, faite, apprise, et représentée en quinze jours. » précise Molière à propos de sa comédie-ballet en 3 actes créée et montée en urgence pour la célèbre fête de Vaux-le-Vicomte célébrant la toute puissance du Surintendant Fouquet en août 1661. Les comédiens de la compagnie des Malins Plaisirs, et le Caravansérail, recréent cette drôle d'histoire où un défilé de personnages « assommants » empêchent le jeune

Eraste de retrouver sa promise ! Une équipe d'une quinzaine de jeunes artistes participent ainsi au programme d'insertion professionnelle « Volez Zéphyrs ! ».
Les Fâcheux participent à l'édification d'un spectacle de cour à la française avant la naissance de l'opéra de Lully (Cadmus, 1674). Les Fâcheux, « découvert » par un jeune monarque jaloux, sont repris à Versailles, au château royal, en 1664, lors de la grande fête monarchique, « Les Plaisirs de l'Île enchantée » avec La Princesse d'Élide et la première version du Tartuffe ; ce avant 1668, « Le Grand Divertissement royal » pour lequel est écrit George Dandin…

Les Fâcheux, comédie-ballet de Molière dans Le Concert de 20h
Mardi 13 décembre, 20h-22h30 – Spectacle enregistré en son immersif en public mercredi 26 octobre 2022 au Studio 104 de la Maison de la Radio et de la Musique.

Pierre Beauchamps / Molière
Les Fâcheux

Texte de Molière (1622-1673)
Musique de Pierre Beauchamps (1636-1705)

Comédie-ballet en trois actes (1661)
Les comédiens de la Compagnie Les Malins Plaisirs

Vincent Tavernier, direction
15 jeunes musiciens et musiciennes «Volez Zéphyrs !»

Le Caravansérail
Bertrand Cuiller, direction

Approfondir

LIRE aussi notre **dossier Molière 2022 – 2 expositions à Paris** pour **les 400 ans** de sa naissance : Molière en musiques / Molière, le jeu du vrai et du faux : https://www.classiquenews.com/expos-paris-moliere-en-musiques-jusquau-15-janvier-2023/